

Craché Grave

de

NICOLAS ALLWRIGHT



NOMADES LANGUES

Création pour le Festival Off Avignon 2008

*Au Théâtre du Petit Chien
75 rue des Teinturiers
84000 Avignon*

Avec: **Nicolas Allwright**

Collaboration artistique: **Lucia Trotta**

Lumières et scénographie : **Orazio Trotta**

Coproduction **Nomades Langues** et **le Chien Qui Fume**

Avec le soutien du **Musée FUJak** et la **Tache d'Encre**

*nomadeslangues@gmail.com
www.nomadeslangues.info*

*contact@chienquifume.com
www.chienquifume.com*

Dessins de Valérie Dintrich

Craché Grave

Un acteur

Deux personnages: Je et Il

Un perforateur

Un carré et une allée autour

Des fils blancs

Espace de jeu de Il



NOTES DE NICOLAS ALLWRIGHT

AUTEUR-COMÉDIEN-MUSICIEN

L'apprentissage du langage est d'une grande violence. Il laisse des traces. Je et Il les suivent.

Existe-t-il un rapport intime entre nous et le langage?

Le maître d'école force l'apprentissage de la langue. Notre intimité avec les mots est alors brisée.

Les comptines sont un refuge où le plaisir du jeu de mots survit. Un petit espace de liberté est préservé.

*«A petits pas dit
Petits pas t'as dit
Petit à petit
Je dis, dissocie»*

Deux mondes cohabitent, distincts et inconciliables. Celui en nous, mystérieux et mouvant, exprimé par le rire, les pleurs, la colère, et le monde de la parole trop souvent au service du pouvoir.

«Il» décrit le cheminement de "Je".

«Il cherche la sortie...il trébuche sur la syntaxe, il s'étale, la sainte taxe pille saccage»

A l'école, le fossé se creuse entre notre être et la langue. *«...les larmes qui coulent entre les mots ne troublent pas leur errance, les mots ne remontent plus au visage...»*.

La maîtrise de la langue est associée à la réussite sociale. La langue est prise en otage. Les mots sont volés et détournés de leur sens et mis au service d'une communication qui n'a d'autre but que de pousser la consommation.

«tout entre».

«Je» s'exprime grâce aux ratages et associations ludiques de mots et sons

«A portée de mains portablé sur consommé mieux, rêver quenelles connectété 30% en plus communiboufféqué»

Des «laves de mots» débordent, deviennent jouissance. Un sens se dégage, un sens à entendre plus qu'à comprendre.

Cette matière verbale (fécale) faite d'électrons (étrons) libres, échappe aux règles élémentaires de la grammaire. Elle devient musicale, portée par le chant, le djembé, la guimbarde et l'accordéon.

*«Appâter appâter les mots en pâté
modeler modeler les mots mous terrés
c'que t'as massé là flou parqué au taquet
à la cata qui se cache la traque»*

La musique devient l'alliée d'une langue en échec.

«Je cours les mains dans la bouche purée de glose engluée trébuche dans la bouche pur étranger de souche fugue la langue fourche avalanche de fange vomis de voyelles consonnes à tout vent libèrent labiales emmêlées»

En opposition, les nouvelles du monde, bien structurées, viennent implacablement bouleverser le récit.

«L'annonce avait fait grand bruit. À l'automne 2006 Patrick Ricard, nouveau propriétaire des champagnes Mumm et Perrier-Jouët, avait annoncé le futur lancement du «champagne le plus cher du monde.....»

Balloté par les nouvelles, *«il cherche la sortie, il erre dans des trous, il cherche le commencement»*. Il cherche la page blanche. Là où tout est possible.

«Il faut reprendre tout à zéro.»

Dans l'impossibilité de parler le langage de la presse, la radio, la publicité. Je recherche sa place dans le jeu, la musique et le chant.

«J'enfile des perles, déferlent des formes vagues, j'enfile des formes vagues me déforme sur le sable, je joue»

En s'ouvrant devant les autres et en montrant ses bouillonnements et tiraillements intérieurs, «Je» apparaît par moment comme une victime. Mais au cœur de son être brisé se trouve le terreau où naît et pousse le cri et la révolte.

Au cœur des dégâts où il se débat, il trouve sa force. Il laisse entendre son opposition à la folie du monde. Il cherche la sympathie et l'approbation du public.

Là où il se débat, il y a débat.

«l'ange en feu passe il dit demain est mort, demain est mort prévenez les»

«Je» parle pour être entendu. Sa survie en dépend.

*«Est-ce?
Sans cible?»*

Musicien, comédien, Nicolas Allwright a joué en concert, avec Graeme Allwright (son père), les Rita Mitsouko.

Il a joué pour le théâtre musical : « Aux limites de la mer » de Armando Llamas mis en scène par Catherine Dasté (sa mère), «Flash rouge» mis en scène par Marc' O avec Catherine Ringer, «La naissance du Jongleur» de Dario Fo avec la collaboration de Lucia Trota.

Il a joué aussi pour le théâtre, la danse : «Les jeux de l'amour et du hasard» avec Herbert Berghoff à New York, «Le Four Solaire» avec Daniel Larrieu, Odile Azaguri, Anne-Marie Reynaud.

Passionné de poésie, il réalise des émissions de poésie et des spectacles «Ondes de nuit» pour la radio, «La Côtelette panée» en hommage à son grand-père Jean Dasté, «Po et Zique» poésie contemporaine musiques et chansons.

NOTES DE MAUD BOUCHET

Craché Grave : un titre saillant comme une pointe de silex qui tient du cri, d'un cri organique et radical, mais ouvert aux modulations jusqu'à devenir un chant.

Avec ce texte, coup de théâtre de la parole, où le pouvoir de dire est une épopée du moi, Nicolas Allwright met en scène la naissance du sujet et révèle combien le devenir homme se conjugue au devenir langue, car être c'est devenir l'homme-langue, celui qui donne corps au mythe du verbe originel et l'incarne.

Nous sommes ici dans une exploration du territoire intime où la figure du poète, symbole emblématique de celle de l'homme-langue, s'affirme comme matrice théâtrale et ouvre le récit de J'IL, homme comme tous et plus que chacun humain. J'IL, en effet, devient lui-même par le surgissement de la parole qui est dévoilement de la pensée au moment exact où elle advient.

Craché Grave met en relief le pouvoir de réalisation qu'a le verbe. La Parole y est un geste magique et performatif, rituel, par elle surgit le monde qui comme au théâtre est dit. Selon ce même processus, le héros prend corps.

J'IL, «je/lui», insaisissable dans l'entre-deux où il se débat et soliloque, échappe à l'anéantissement, à la mise à mort de son identité par l'incessant dialogue engagé avec ses instances intérieures. Sur le fil des mots comme du rasoir, il capte l'écoute. Ce n'est pas un homme seul en scène que nous découvrons, mais un qui dans sa solitude est plusieurs, qui écoute et chasse la peur en proie à l'étendue de l'ombre qui le dévore avec son peuple de fantômes, ses voix multiples, son monde et la terrible musique de son cœur.

Pris dans l'étau du corps doué de parole, J'IL est l'écorché vif qui vit au présent l'expérience du «cogito ergo sum» et en fait une «aventure intérieure» salvatrice pour pouvoir, à bout de souffle, aborder enfin au rivage de la vie, c'est-à-dire du monde.

J'Il, personnage métaphorique est la parole-matière, lui l'homme ouvert, ni «je» ni «il» traversé par le bruissement de la langue, par le flux et le reflux du nom des choses «sur le bout de la langue», il est le lieu où advient le dire comme expérience existentielle, comme lumière sur le chaos de l'indicible/invisible.

J'Il, espace imaginaire, est l'imaginaire de l'homme revisitant la mémoire et l'histoire. Héros devant l'inconcevable avenir, il affronte les gouffres d'un passé qui faute d'être enterré l'enterre. Interrogeant la polyphonie de ses voix, J'IL irrigue sa mémoire à des sources lointaines, à des résurgences de langues mortes qui trouent la sienne et sont sa pierre angulaire, le secret qui le hante.

Poète, J'IL est ce lieu d'écho où affleurent les non-dits et les chroniques du *monde* sens dessus dessous et de l'actualité mis en perspective par le discours médiatique avec son théâtre de l'absurde, ses illusions d'optique et ses jeux de mots au pied de la lettre, son esprit « des lumières » et son «obscurantisme» de masse.

«Craché Grave», autopsie du poète qui le réhabilite en héros, est un voyage dans la langue comme vérité de l'être, outil de résilience, foyer de la pensée.

Ce sacrifice à «cœur ouvert» rappelle la vocation de simulacre du théâtre qui est d'abord le chant de la parole comme fête du monde, de ses mystères et de ses ivresses ! Nicolas Allwright le sait, qui chante en rhapsode «Craché Grave» comme vérité de l'être, outil de résilience, foyer de la pensée.



©Peinture de Valérie Dintrich

NOTES DE LUCIA TROTTA

Il est gai

Il regarde

Il rampe

Il a peur

pudeur

L'autre s'en fout mais n'y arrive pas complètement
à s'en foutre

Sons primitifs

L'autre observe son double au centre

Il regarde l'autre

Il cherche la sortie

Il est un enfant

Il est un animal

Il aime son instrument

Il pleure

Il est toujours prêt à partir

Il veut se faire comprendre Il cherche l'attention du
public

L'autre sait bien lire

L'autre absorbe les nouvelles

Il est timide

Il est embarrassé

Là, tu vois, il regarde le public comme les clowns

Il est un clown

L'autre dérange son double qui le dérange

L'autre rit d'angoisse

perversité

Il cherche toujours à sortir

L'autre est libre et cherche son double

Il cherche à sortir de la boîte

désir de fuite

désir mais peur

Trous

À ce moment précis, "C'est une illusion", il ne peut plus aller dans le même sens

L'autre hésite et tourne dans le sens contraire et puis n'a plus de sens et va partout

L'autre et son double se mélangent

Le corps se transforme

Garder l'improvisation possible

Garder la sauvagerie du comédien

Les lumières, sombres au départ (voire même noire) vont vers une luminosité aveuglante

ou une lumière débordante, éclaboussante

Lucia Trotta est comédienne et metteuse en scène.

Elle se forme au Théâtre des Quartiers d'Ivry avec la Cie de Catherine Dasté.

À Rome, pendant 2 ans, elle est assistante-mise en scène et comédienne au Teatro delle Muse (théâtre napolitain).

À Paris, elle collabore avec Jean-Christian Grinevald (Théâtre de la Main d'Or), Abbès Zahmani (Théâtre Ouvert), Edgar Petitier (Théâtre de Nanterre)... sur des textes contemporains.

Elle fait le Tour d'Europe à pied, pendant 4 ans, avec son compagnon Nicolas Allwright, jalonné de performances poétiques, musicales et théâtrales.

Elle anime des ateliers de théâtre, des petits aux vieux.

Elle a joué récemment au Théâtre Toursky (Marseille) avec la Cie Alzhar.

Elle prépare, pour 2009, un spectacle sur l'érotisme.

NOTES DE ORAZIO TROTTA

LUMIÈRE ET SCÉNOGRAPHIE



Créateur lumière, Orazio Trotta a travaillé avec nombre de metteurs en scène : Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Joel Jouanneau, Xavier Durringer, Alain Paris, Alain Gautré, Carlo Boso, Abbes Zamani, Hervé Loichmol, Martine Paschoud, Lucio Mad, ...

Il a créé plusieurs scénographies pour Alain Paris (Beckett, Calaferte...), Pierre Pradinas (E. Bove), Lucio Mad (Aminata Zaaria), Alain Gautré (Molière), Yan Allegret...

Il imagine des images et textures visuelles vidéo pour : Ahoz Aho Mémoires de bouches (Kristof Hiriart /Pays Basque) Hiver de Yon Fosse par G Chavassieux a Lyon ,George Dandin (Alain GautréThéâtre de Boulogne-Billancourt), L'Oiseau vert (Carlo Boso/ Bruxelles), Hommage à Lucio MAD (la Boule Noire / Paris) , Clotilde du Nord (Alain Paris/Paris), Duralex (Marianne Groves/ Paris) La Jalousie du barbouillé et le médecin volant (Pierre Pradinas/ théâtre de Nice) ...

Il poursuit une aventure singulière avec Grand Magasin de 1991 à 2004, et depuis 1989 il travaille régulièrement avec l'acteur et créateur Jacques Bonnaffé.

En juin 2008 il réalise la mise en espace lumière et images du concert de Bibi Tanga et le professeur inlassable au théâtre de la Bastille

Orazio Trotta prépare actuellement pour 2008/2009 : Peter Pan avec Yannick Laurent pour une installation texte / scéno / musique live/video, la scénographie et la lumière du Mariage Forcé (Molière) par Pierre Pradinas à la Comédie Française, " l'amour est une maladie qui gaspille du temps et de l'énergie " une pièce de F. Melquiott à Lyon par Gilles Chavassieux , La reprise parisienne de l'Oral et hardi par Jacques Bonnaffé et J.C. Verrhegen, "premier réveil " au théâtre d'Yseure de et par Alain Paris , Silly Cow de Ben Elton par Marianne Groves à Paris ...

Sur 54X13, mis en scène par Jacques Bonnaffé , il rencontre Benoît Bradel avec lequel il commence une réflexion sur images et lumières, qu'ils mettent en pratique dans Napoli Express et qu'ils développeront dans The Looking-Glas en 2009

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES ET TECHNIQUES

LIEU : Craché Grave est un spectacle qui s'adaptera à tous types de lieu. Le spectacle sera mis en valeur dans des espaces insolites et avec le public entourant l'espace scénique.

ESPACE SCÉNIQUE : l'espace de jeu est un carré de 4,50 m par 4,50 m. Le public ne doit pas être à moins de 2 m de l'espace scénique. 4 points d'accroche (aux 4 coins d'un carré de 3,50 sur 3,50) sont souhaitables

DÉCOR : Deux fils blancs 4 drisses noires et quatre poids, 4 pieds fournis en cas d'absence d'accroche.

ÉCLAIRAGE : Le spectacle s'adaptera au matériel disponible dans les structures. Un technicien sera alors mis à disposition.

PRIX DU SPECTACLE : 1000 euros

FRAIS: Aller retour, en voiture Avignon.ou en train suivant les conditions techniques de la salle. Logement et nourriture.

CRITIQUES EN LIGNE

<http://www.lestroiscoups.com/article-21425806.html>

<http://vivantmag.over-blog.com/article-21311935.html>

NOMADES LANGUES

Qui sommes-nous ?

Nomades langues se propose d'établir les conditions nécessaires à la recherche, la création et l'essor de voies (voix) et formes nouvelles dans le spectacle vivant, en particulier le théâtre. Au carrefour de différentes disciplines, Nomades Langues souhaite attiser l'effervescence créatrice par la réflexion, les rencontres, les laboratoires et offrir le fruit de ce travail à un public

Contact

NOMADES LANGUES
27, Bis rue de la
Palapharnerie
84000 Avignon
06 68 20 20 40
nomadeslangues@gmail.com
www.nomadeslangues.info

